

Le Maître a dit : « Dans les âges suivants, bien qu'il y eût de grands souverains, aucun d'eux n'égala le prince de Yu (Chouen). Il régna sur le monde entier ; durant sa vie, jamais il n'eut de partialité ; à sa mort, il n'éleva pas son fils à la dignité souveraine. Il traita ses sujets comme ses enfants, avec la bonté d'un père et la tendresse d'une mère. Il eut pour eux une affection compatissante, et leur donna avec zèle d'utiles enseignements. Il les aimait et les traitait avec honneur ¹ ».

SE- MA TS'IEN remarque : « Depuis Houang Ti jusqu'à Chouen et Yu, tous (les empereurs) eurent le même nom de famille ; mais ils se distinguèrent par les noms de leurs principautés, afin de mettre en lumière leur illustre vertu. Ainsi Houang Ti fut Yeou Hioung ; l'empereur Tchouen Hiu fut Kao Yang ; l'empereur K'ou fut Kao Sin ; l'empereur Yao fut T'ao T'ang ; l'empereur Chouen fut Yeou Yu ; l'empereur Yao fut T'ao T'ang ; l'empereur Chouen fut Yeou Yu ; l'empereur Yu fut Hia Heou, mais il eut un autre nom de famille qui fut Se ; Sié fut Chang et eut pour nom de famille Tse ; K'i fut Tcheou et eut pour nom de famille Ki ² ».

CONFUCIUS s'écrie : « Que Yao fut un grand prince ! Seul le Ciel est grand ; seul Yao lui fut semblable. Que sa bienfaisance s'étendit loin ! Le peuple ne trouva pas de terme pour l'exprimer. Chouen fut vraiment souverain. Qu'il fut grand en dignité ! Il posséda l'Empire, et resta toujours indifférent à sa propre grandeur » et Meng Tseu ajoute : « Yao et Chouen, qui avaient l'empire à gouverner, n'avaient-ils pas assez d'occupation ? Ils ne s'occupaient pas de labourage ³ ».

On voit que le berceau de la Chine est placé sur ces fleuves du Nord, la Weï et le Ho, et que l'Empire s'étend progressivement sur les rives du Kiang ; le Houang Ho et le Kiang ont joué un rôle tellement important dans l'histoire de cette grande puissance qu'on ne trouvera pas inutile que nous en donnions une description détaillée qui permettra

Kiang et Ho.

1. *Li Ki*, II, pp. 500-501.

2. *Se-ma Ts'ien*, I, pp. 93-94.

3. *Meng tseu*, liv. III, ch. I, p. 426